

Quelle nuit ! Le Surouest grondait dans les bouleaux,
Geignait le long des murs du temple séculaire,
Et, fraternel, entre les croix du cimetière,
Sur les tombes sans nom égrenait des sanglots.

“ Dongne ! dongne ! ” entendit mon oreille inquiète.
Le solitaire airain que rien ne troublait plus
Dans l'évocation des saints jours révolus,
Avait jeté ce cri sonore à la tempête.

.....

Après les temps troublés, quand vient la paix amie,
Les choses, comme nous, ont leur rêve éternel,
—Pensais-je, en écoutant s'envoler vers le ciel
Le rêve harmonieux de la cloche endormie.

Mais non ! . . Sur son appui rustique elle oscillait.
Un invisible bras réglait donc cette plainte ;
Une douleur humaine inspirait la voix sainte :
Ce n'est pas en rêvant que le bronze parlait.

“ Qui sonne là ! quel Montagnais dans l'ombre pleure
Le regret d'autrefois au clocher des aïeux !
J'irai te voir sonner, sonneur mystérieux,
Et je saurai pourquoi tu sonnes à cette heure ! ”

J'hésitai sur le seuil du monument sacré
Par les rayons du Ciel et par ceux de l'Histoire ;
Mais la porte en grinçant démasqua la nef noire,
—Démasqua la nef noire en grinçant . . . et j'entrai.

En vain ma voix craintive appela. Rien ! Personne !
Le silence gardait les secrets du passé.
Epris de l'Invisible, en tremblant j'avançai
Dans la terreur muette où l'inconnu frissonne.